

commerce et développement

Lors de la dernière décennie, on semblait avoir redécouvert l'importance des échanges, tout particulièrement commerciaux, dans les stratégies du Développement. « *Trade, not Aid* » paraissait en effet la voie indispensable pour permettre des transferts suffisamment motivants; on en convenait : de simples dons — le terme était alors souvent employé — ne pouvaient avoir aucun effet sur une restructuration de l'économie. Aujourd'hui, depuis que la compréhension des mécanismes du Développement s'est enrichie des notions de *Centre* et de *Périphérie* (1), il est tout à fait exclu de passer sous silence les échanges entre pays riches et pays pauvres, qu'ils concernent les produits, les capitaux ou les hommes.

Pourtant, les échanges ne datent pas d'aujourd'hui, surtout d'ailleurs les échanges que l'on peut caractériser de lointains, par rapport aux échanges locaux. Les sociétés très primitives en effet ne pratiquaient entre elles qu'un troc épisodique, bilan des pillages ou des razzias réciproques, et ne connaissaient d'ailleurs au sein d'elles-mêmes qu'une circulation très infime des marchandises. Car c'est l'apparition d'un commerce lointain un peu élaboré qui a coïncidé avec la naissance des premières civilisations, ainsi que s'accordent à le reconnaître la plupart des auteurs. Les rivages de la Méditerranée en ont d'ailleurs été les témoins privilégiés avec les Premiers Grecs et les Phéniciens.

Il semble en effet établi que l'agriculture à elle seule ne pouvait pas dégager un surplus suffisant pour la constitution de sociétés organisées et qu'un prélèvement sur l'extérieur était indispensable. On pense bien sûr aussi à l'histoire mouvementée du monde arabe et du Maghreb au Moyen Age où l'échange lointain a joué une si grande place dans les civilisations de l'Islam (2), alors que les chroniqueurs eux-mêmes

(1) Samir AMIN. — *L'Accumulation à l'Échelle Mondiale*, Paris, Anthropos.

(2) Yves LACOSTE. — *Ibn Khaldoun*, Paris, Maspéro.



Photo Philippe Barre

confirment la faiblesse du commerce local et des activités productives sur place.

Mais c'est surtout l'Europe à partir du xvi^e siècle qui fournit les meilleurs exemples des conséquences des grandes découvertes — les échanges allaient désormais se faire à l'échelle du monde entier — sur la constitution progressive d'économies florissantes.

Le *Centre* était-il en train de naître? la *Périphérie* aurait-elle alors représenté ces zones alors systématiquement pillées : l'Amérique latine pour son or, l'Afrique noire pour ses esclaves? Le débat reste ouvert sur la signification précise de ces échanges. On ne peut nier, cependant, que ces prélèvements forcés servaient directement ou indirectement à l'accumulation primitive dans les pays de l'Europe de l'Ouest, pour laquelle le surplus dégagé de la seule agriculture locale aurait sans doute été insuffisant.

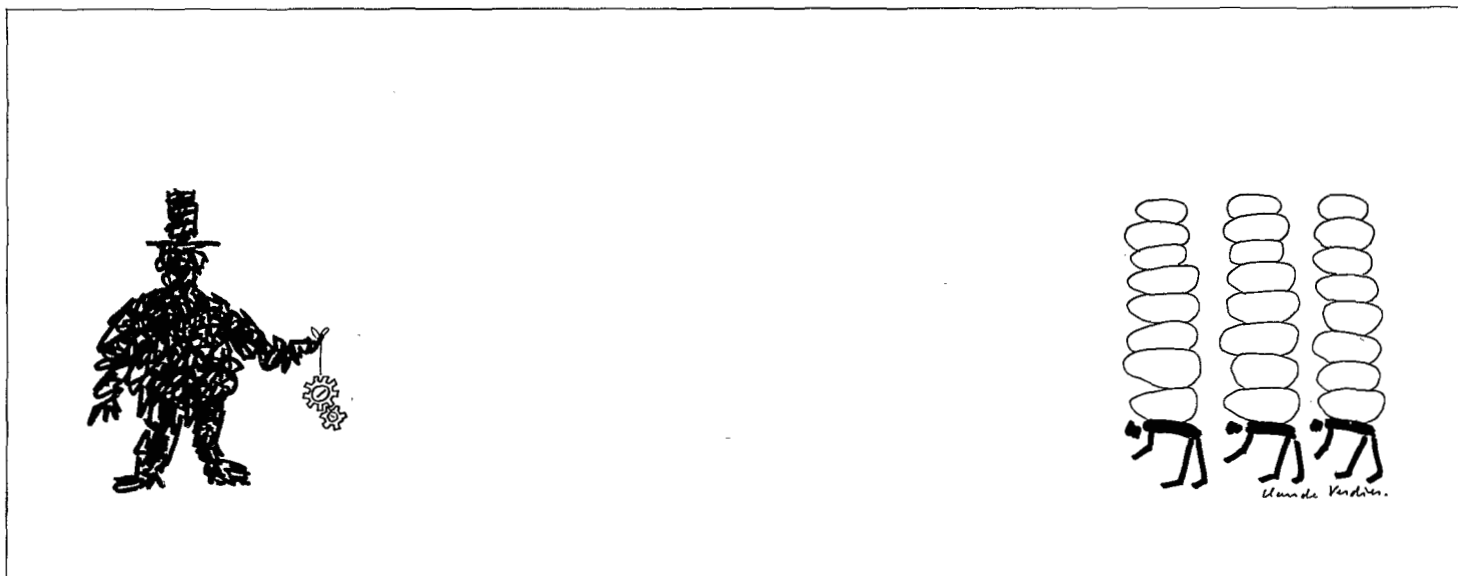
Mais pour le monde contemporain, l'analyse ne peut se borner à décrire les échanges entre monde riche et monde pauvre comme une simple ponction de richesses. Dès le xix^e, c'est-à-dire au moment de la Révolution Industrielle — et l'exemple de l'Inde dans ses relations avec l'Angleterre est là pour le rappeler — les relations commerciales traduisent une spécialisation naissante, pour les pays déjà exploités, à fournir des produits de base agricoles ou miniers, pour les pays développés, à les transformer.

C'est donc un réseau organisé de la production qui se met lentement en place, incitant ici la croissance industrielle, inhibant là toute tentative visant à une transformation des produits. Bien sûr, parfois, des conditions particulièrement favorables

pourront inciter à la création de structures modernes de production à la périphérie, mais ce ne sera jamais que d'une façon déséquilibrée au regard de l'économie locale, et toujours selon les besoins du centre.

Cependant, l'examen des échanges internationaux actuels montre que la spécialisation internationale n'est pas réductible à l'antagonisme produits de base-produits manufacturés. Au contraire, les classifications des produits industriels présents sur le marché mondial (3) laissent une certaine part aux pays du Tiers-Monde, mais l'analyse par catégories de pays ne fait que renforcer la thèse de la spécialisation internationale, sur un autre critère.

C'est ainsi que les effets de l'*Échange Inégal* (4) ne semblent maintenant plus discutés. La notion ne fait que traduire l'observation du déséquilibre entre les prix de production des produits des pays développés et ceux des pays « en voie de l'être ». Pour une certaine catégorie de produits, la différence serait due à un certain décalage dans la productivité, que les pays développés auraient réussi à améliorer par une plus forte « intensité de technologie ». Pour d'autres, qui au contraire entreraient dans une chaîne de production à l'échelle mondiale très moderne (pétrole, extraction minière, plantations modernes...), l'inégalité proviendrait plus simplement d'une différence



dans les salaires payés au centre et à la périphérie à productivité égale.

Conservé une vision statique de l'échange où ponctuellement chaque partenaire y trouve son avantage relève donc d'une erreur de méthode. La fonction commerciale, tout particulièrement à l'heure actuelle, ne peut être considérée comme une suite d'échanges partiels. Elle traduit la structure de l'économie des pays en cause, qui elle-même ne peut être comprise que par référence à une analyse économique couvrant le monde entier. Loin de s'appliquer à une juxtaposition d'économies plus ou

(3) Voir les documents préparés pour la III^e Conférence de la CNUCED (Santiago du Chili).

(4) Titre de l'ouvrage d'A. EMMANUEL. — Paris, Maspéro.



Photo Philippe Barré

moins indépendantes (en apparence), l'étude du commerce mondial doit plus que jamais s'intéresser à un *système unique*.

C'est là que les notions de *centre* et de *périphérie* prennent tout leur sens. Quand on sait de plus que 20 % seulement des échanges des pays pauvres ont lieu entre eux, on ne peut que souligner leur dépendance vis-à-vis des pays riches, et rappeler que l'existence des relations commerciales internationales rend caduque toute tentative d'explication du sous-développement par un pseudo-retard dans le développement. Les exemples de nations provisoirement isolées ou géographiquement inaccessibles ne sont d'ailleurs pas contradictoires avec cette façon de voir.

L'extension du Commerce, tant préconisée comme moteur du Développement durant la dernière décennie, n'a donc pas eu l'effet escompté puisque d'une certaine façon le sens des transferts ne s'est pas inversé et qu'au contraire ils n'ont fait que s'accroître. C'est autour de ce thème que les débats de la III^e Conférence de la CNUCED ont eu lieu. Pour l'avenir, une nouvelle forme d'échanges est à envisager. C'est en tout cas ce que les nations non-développées ont réclamé au nom de leur propre développement.

*
* *

Limiter une présentation des échanges commerciaux à la Méditerranée n'est pas poser un faux problème : ce n'est que restreindre les échanges mondiaux à un ensemble géographique où l'on retrouve les mêmes disparités et les mêmes mécanismes.

La Méditerranée a d'ailleurs de tout temps été le siège d'échanges particulièrement actifs du fait de sa position de carrefour.

L'Europe tempérée, l'Afrique tropicale et l'Asie du Sud ont été en effet des régions très privilégiées pour leur haute productivité et où un travail élémentaire de production pouvait se limiter à la cueillette ou à une exploitation minière rudimentaire. Les déplacements transsahariens ont eu en cela une importance primordiale en permettant l'échange de l'or sénégalais (5) avec les tissus, les drogues, le sel ou les armes de l'Europe bien avant les « conquêtes » organisées.

Mais au xx^e siècle, la vérité est plus difficile à cerner. Même si la Méditerranée demeure un sous-ensemble relativement fermé pour ses échanges, quelques nuances seraient à apporter au schéma valable à l'échelle mondiale. D'une part, la stratégie des grandes firmes du centre rencontre bien des difficultés auprès des nations de la périphérie. D'autre part, certains modèles de Développement ont donné délibérément une place secondaire aux échanges commerciaux.

Mais bien sûr, comme à l'échelle mondiale, les échanges ne se limitent pas seulement au commerce des biens mais concernent aussi le travail et le capital. C'est un peu l'objet de ce numéro d'*Options Méditerranéennes*, qui volontairement s'est limité aux échanges commerciaux classiques, d'apporter les premiers éléments d'analyse du commerce en tant que confrontation d'économies.

Philippe BARRÉ.

(5) BOUBAKAR BARRY. — *Le Royaume du Waalo*, Paris, Maspéro.

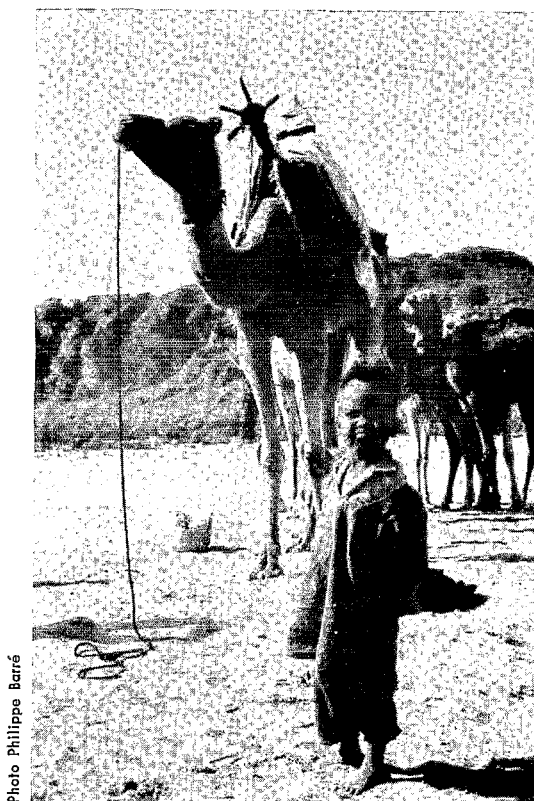


Photo Philippe Barré